

## Réhabiliter l'anthropologie au Togo : enjeux de reconnaissance et défis d'insertion professionnelle



**Mahamondou N'DJAMBARA**  
Unité de Recherche en Anthropologie Appliquée et Fondamentale (URAAF)  
Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société (FSHS),  
Université de Lomé, Lomé, Togo  
Email : [mndjambara@gmail.com](mailto:mndjambara@gmail.com)  
ORCID ID : <https://orcid.org/0000-0003-2836-6234>

**Reçu :** 04/11/2025

**Accepté :** 20 /11/2025

**Publié :** 30/12/2015

***Financement :** Les auteurs déclarent qu'ils n'ont reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*

***Conflit d'intérêts :** Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts*

**Résumé :** Cet article analyse les apories de l'insertion professionnelle des diplômés en anthropologie au Togo à partir d'une démarche qualitative. Il met en évidence les obstacles rencontrés par les anthropologues pour accéder à un emploi stable. Cinq profils de perception sociale contribuent à la confusion et à la dévalorisation du métier. L'étude montre que la formation en anthropologie rend peu explicites les compétences pratiques inhérentes à l'anthropologie et historiquement mobilisées. Huit domaines de compétences clés sont identifiés, incluant l'observation ethnographique, la médiation interculturelle et le diagnostic socio-anthropologique, utiles dans divers secteurs tels que les ONG, les entreprises et les collectivités territoriales.

**Mots-clés :** Anthropologie ; compétences ; professionnalisation ; insertion ; Togo

## Rehabilitating anthropology in Togo: Issues of recognition and challenges of professional integration

**Abstract:** This paper analyzes the aporias of professional integration for anthropology graduates in Togo using a qualitative approach. It highlights the obstacles encountered by anthropologists in finding stable employment. Five social perception profiles contribute to confusion and devaluation of the profession. The study shows that anthropology training does little to highlight the practical skills inherent to anthropology and historically mobilized. Eight key skill areas are identified, including ethnographic observation, intercultural mediation, and socio-anthropological diagnosis, which are useful in various sectors such as NGOs, businesses, and local authorities.

**Keywords:** Anthropology; skills; professionalization; integration; Togo

## Introduction

Synonyme des « interventions de l'anthropologie » (M.-A. Tremblay 1991) la professionnalisation de la science anthropologique s'entend ici comme le fait de mettre les connaissances de la discipline au profit de la résolution d'un problème précis ou de répondre aux besoins ressentis par une communauté, une entreprise donnée ou de tout autre collectif d'humains.

De manière institutionnelle et disciplinaire, on peut faire remonter le débat sur la professionnalisation de l'anthropologie aux années 1920-1940, pratiquement aux premiers jours de la naissance de celle-ci, avec la publication par exemple de « Practical anthropology » de B. Malinowski (1929) et la création plus tard de la *Society for Applied Anthropology* (SfAA) (D. Jones 2008). Dès le XIXe siècle aux USA on pourrait évoquer des figures telles que Lewis Henry Morgan qui a appliqué ses connaissances anthropologiques pour traiter des questions juridiques dans la société Iroquoise (M. Simonton 2011).

En Europe, il convient de souligner que le débat sur la professionnalisation de l'anthropologie a plutôt pris corps essentiellement dans le contexte colonial, notamment pour ce qui concerne l'anthropologie française et britannique (D. Desjeux 2011; C. Lemee 2010). En France par exemple, à partir de 1925, une formation des ethnographes « professionnels » destinés aux administrations des colonies a pris corps à l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris (J.-F. Baré *et al.* 1995).

Historiquement parlant, la grande spécificité de l'anthropologie en Afrique et dans le Pacifique est qu'elle a beaucoup servi l'administration coloniale, surtout britannique qui fait régulièrement recours à des anthropologues pour collecter et traiter des données ethnographiques pouvant être utiles à la gestion ou à la gouvernance des colonies (L. Atlani-Duault et L. Vidal 2009). Ce sera le cas par exemple des travaux appliqués d'anthropologues tels que Alfred Reginald Radcliffe-Brown aux Iles Tonga ou encore d'Edward Evan Evans-Pritchard au Soudan (M. Simonton 2011) ou de Bronislaw Malinowski lui-même qui entend avoir théorisé une « ethnologie pratique » au service d'une « politique coloniale constructive » (C. Lemee 2010; J.-F. Baré *et al.* 1995).

Après les indépendances, l'anthropologie en Afrique a été souvent discréditée du fait de ce fardeau colonial qui lui colle à la peau. Néanmoins, dès les années 1990, ce stigmate va commencer à s'estomper, notamment du fait des travaux de l'APAD, particulièrement en Afrique Subsaharienne en privilégiant une nouvelle approche, celle de la « socio-anthropologie » qui va largement contribuer à renouveler l'analyse des sociétés africaines en se

focalisant sur les interactions concrètes entre les « développeurs » et les « développés » (J.-P. Olivier De Sardan 1995).

L'idée du présent article n'est pas de revisiter ces problématiques, mais de les mettre en miroir et de voir comment elles se manifestent dans le contexte spécifique togolais en se posant la question suivante : quelles sont les apories de l'insertion professionnelle des diplômés en anthropologie et les stratégies pour une renaissance du métier d'anthropologue au Togo ? Nous établissons que la discipline est relativement méconnue et qu'elle est rarement reconnue en tant que métier par les acteurs du marché de l'emploi, qu'elle est presque moulée dans sa forme classique de par son enseignement et qu'il faut trouver des stratégies adéquates pour impulser sa renaissance. Dans une démarche essentiellement qualitative, l'analyse se fonde sur le modèle théorique de « la science en train de se faire » de B. Latour (1994) qui part du postulat que l'anthropologie est une science intrinsèquement ancrée dans son contexte politique, économique et social et que de ce fait, le principal rôle de l'anthropologue n'est plus celui de s'évertuer à observer les faits sociaux et culturels de manière détachée, mais à assumer son statut d'acteur impliqué dont la pratique est susceptible de contribuer à la réduction de l'« opacité du monde » pour divers décideurs et acteurs.

Après avoir présenté la démarche méthodologique qui sous-tend cette recherche (1), les résultats (2) seront exposés en trois temps puis discutés (3) afin d'en tirer des conclusions.

## **1. Méthodologie**

Nous avons adopté une approche qualitative exploratoire qui se fonde sur une analyse documentaire, des observations de terrain, des entretiens avec différents acteurs, un sondage informel non systématique auprès d'anciens diplômés en anthropologie de l'Université de Lomé et enfin un retour réflexif sur notre propre expérience d'anthropologue.

Le travail de documentation a consisté dans un premier temps à rechercher et à analyser les publications en lien avec le sujet en Europe, aux USA, en Asie, puis en Afrique et plus spécifiquement en Afrique de l'Ouest. Ensuite, les grands débats sur l'anthropologie appliquée ont été explorés à travers les principaux ouvrages et articles majeurs ainsi que des rapports d'activités, rapports d'études, rapports de consultations commandées ou sites internet<sup>1</sup> d'organisations, instituts et associations diffusant des offres d'emploi sur une période de trois ans (2022-2025) ou spécifiquement, œuvrant pour la promotion d'une anthropologie au service

---

<sup>1</sup> Nous avons sélectionné quatre sites clés de publication d'offres d'emploi au Togo : ANPE TOGO (<https://anpetogo.org/index.php/fr-fr/>) ; EMPLOI TOGO (<https://www.emploiogo.info/>) ; TOGO PRESSE (<https://togopresse.tg/category/annonce/>) ; LUCREATIF TOGO (<https://lucreatif.com/job-list/>)

de l'humain en général, des entreprises, ONG et associations de développement, d'urgences ou humanitaires.

Les entretiens et échanges se sont déroulés avec des collègues anthropologues, mais aussi sociologues, historiens, géographes, spécialistes des sciences de l'éducation, psychologues, linguistes, botanistes, gestionnaires, spécialistes des sciences de la santé, économistes et gestionnaires, ou encore des juristes. On peut estimer le nombre à une trentaine d'entretiens. Parallèlement aux collègues, nous avons eu des entretiens aussi avec des représentants ou professionnels de l'Agence National Pour l'Emploi (ANPE) et de certaines institutions (privées, publiques, de coopération) de promotion, de placement, d'insertion ou d'accompagnement de l'employabilité des jeunes au Togo (Conseils Réunis, Direction de l'Oriente et de l'Insertion Professionnelle, Direction Générale du Travail, Observatoire Nationale de l'emploi, GIZ-ProEmploi+), des opérateurs économiques responsables d'entreprises, des représentants de mairies (essentiellement à Lomé).

Nous avons par ailleurs exploité des espaces d'échanges collectifs pour provoquer des brainstormings autour de la question. Il s'agit notamment des Journées Scientifiques de l'Anthropologie organisées par le Département d'anthropologie de l'université de Lomé, aux colloques, séminaires ou ateliers auxquels nous avons participé, aux conférences que nous avons tenues nous-mêmes ou auxquels nous avons assisté.

Les informations ainsi collectées ont fait l'objet de traitement et d'analyse thématique de contenu qui nous a permis d'induire trois grands axes que nous exposons dans les résultats ci-après.

## **2. Résultats : défis et enjeux du métier d'anthropologue au Togo**

### **2.1. Méconnaissance et déficit de reconnaissance du métier d'anthropologue au Togo**

Les difficultés d'insertion professionnelle des diplômés en anthropologie sont en partie les résultats de la méconnaissance de la discipline par certains Togolais. Cette méconnaissance se donne à voir sous plusieurs formes, certaines pouvant être une conséquence d'autres. De l'analyse des informations recueillies sur le terrain, il en ressort, de manière non exhaustive, cinq principaux profils descriptifs de cet état de méconnaissance et de non-reconnaissance de cette science.

La plupart des disciplines connues au Togo sont généralement celles qui sont enseignées dans les écoles avant le baccalauréat, à l'exception de la sociologie qui a bénéficié plutôt du focus des organisations de développement sur sa capacité à les accompagner dans le diagnostic, la mise en œuvre et l'évaluation de leurs différents projets ou programmes. L'anthropologie n'est pas non seulement enseignée dans le secondaire, mais aussi elle n'est pas tout à fait nommée

de manière explicite, distincte et précise en tant que telle par le monde de l'humanitaire et du développement qui la place généralement sous la formule « sociologie et autres disciplines similaires » dans les offres d'emploi. On rencontre de ce fait de nombreux *profanes* de la discipline, c'est-à-dire ceux qui n'y sont pas initiés, n'en ont pas connaissance ou font des confusions avec d'autres sciences relativement proches.

Être questionné sur ce qu'est l'anthropologie est en effet très courant pour les anthropologues togolais. Cela arrive à diverses occasions, allant des cadres formels académiques et lors des rencontres d'échanges à des discussions à bâtons rompus entre amis ou encore lors d'opérations qui nécessitent la présentation d'une carte d'identité, un passeport ou tout autre document pouvant porter la mention « anthropologue » en tant que profession. Un étudiant en Licence partage son expérience en ces termes :

J'ai vu sur internet qu'une ONG cherchait des jeunes pour les former sur les droits des enfants afin qu'ils deviennent des relais à la sensibilisation de la jeunesse togolaise sur les violences faites aux enfants. J'ai candidaté et j'ai été retenu. Ils nous ont invité à un atelier à Kpalimé. Le premier jour de l'atelier, le modérateur nous a demandé de nous présenter. Lorsque j'ai dit que j'étais étudiant en anthropologie à l'université de Lomé, la première réaction a été un étonnement dans la salle et le modérateur n'a pas tardé à me demander « c'est quoi encore anthropologie ? » et sur la cinquantaine de jeunes participants, pratiquement personne n'avait une idée précise de notre discipline. Il y en a qui ont confondu avec la philosophie, d'autres l'archéologie, d'autres encore l'histoire en lien avec les primitifs, d'autres encore avec la sociologie, il y en a qui ont même évoqué les séries télé américaines dans lesquelles des anthropologues identifiaient des corps à partir de l'analyse des ossements humains, etc.<sup>2</sup>

La confusion opérée par les profanes est à distinguer de celle des *holistiques*. Ce sont ceux-là qui ont une vision indifférenciée des sciences humaines et qui mélangent ou confondent les disciplines, en l'occurrence l'anthropologie et la sociologie. Cela peut être le fait d'un manque de connaissances précises sur la discipline, « anthropologie et sociologie, c'est la même chose non ?! »<sup>3</sup>, ou les conséquences de la posture *d'ultracrèpidariens*, c'est-à-dire des personnes qui donnent leur avis sur des sujets sur lesquels elles n'ont pas vraiment de connaissances ou de compétences particulières. Comme l'a signalé un anthropologue, enseignant-chercheur de l'université de Lomé :

Lors d'une discussion informelle avec des collègues dans la cour du campus, un collègue enseignant d'un autre département nous a sorti une phrase qui m'a beaucoup surpris, il a affirmé avec une certaine conviction que « l'anthropologie avait épuisé » ses objets d'étude et qu'il ne voyait pas vraiment son utilité de nos jours. Je lui ai expliqué que c'était alors mal connaître la

---

<sup>2</sup> Extrait d'échange d'expériences avec des étudiants de Licence en anthropologie à l'université de Lomé lors d'un cours sur « Introduction à la méthode de recherche en anthropologie », Lomé, octobre 2024.

<sup>3</sup> Exclamation d'un participant à la première Journée Scientifique de l'anthropologie à l'université de Lomé, le 30 juin 2023.

discipline et j'ai essayé de lui parler un peu de l'anthropologie contemporaine qu'il fallait dissocier de sa vision classique et relativement dépassée de notre discipline<sup>4</sup>.

Ces *ultracrédariens* ne sont pas non plus à confondre avec les *objecteurs de conscience*, à la différence des premiers, les objecteurs de conscience sont ceux-là qui refusent de reconnaître la légitimité de l'anthropologie pour des raisons parfois liées aux débuts de l'histoire de la pensée anthropologique, des guerres d'écoles ou simplement à des conflits d'intérêts institutionnels liés à la répartition des embauches ou des financements de recherches. Ainsi, ils deviennent critiques, sceptiques, parfois iconoclastes ou provocateurs, se plaçant ainsi presque en position d'adversaires ou du moins de désaccord ou carrément réfractaire contre la discipline. La dernière occurrence est celle des personnes qui tirent avantage du flou qui règne entre les sciences de l'homme et de la société pour asseoir une « fausse légitimité » dans toutes les circonstances favorables à l'une ou l'autre discipline. Ce sont les *opportunistes*. Exception faite de ceux qui sont spécialistes de plusieurs disciplines pour avoir obtenu des diplômes dans chacune d'elles, la présente étude montre que certains se placent sous le couvert d'une conception holistique des sciences sociales pour s'afficher comme spécialiste de l'une ou l'autre selon les circonstances et les événements. Cette situation est plus remarquable pour ce qui concerne l'anthropologie et la sociologie : selon les événements auxquels ils sont invités, certains anthropologues vont préférer se présenter comme sociologues, et vice versa.

Ces situations qui décrivent l'état de méconnaissance ou de non-reconnaissance de l'anthropologie comme une discipline ou une profession à part entière est de nature à amoindrir ses chances d'être sollicitée par des employeurs ou des opérateurs économiques du Togo. Nombreux sont ceux-là qui s'interrogent sur l'utilité concrète de cette spécialité dans leurs entreprises. Comme le dirait ce banquier, « je vous ai compris sur l'anthropologie, ses objets, sa méthode et certaines de ses théories, mais dites-moi : que peut faire concrètement un anthropologue dans une banque ? »<sup>5</sup> ou encore des responsables d'organisation de développement qui s'interroge sur ce que « un anthropologue peut faire au sein d'un projet et qu'un autre spécialiste d'une autre science sociale ne peut pas faire ? »<sup>6</sup>, de même, lors des entretiens, certains représentants des services administratifs publics ont eu relativement les mêmes réactions : « que peut faire un anthropologue dans une structure de santé ? »<sup>7</sup>, « je ne vois pas très bien un anthropologue dans un ministère tel que celui de l'Economie Numérique

---

<sup>4</sup> Extrait de discussion avec des enseignants chercheurs du département d'anthropologie et d'études africaines de l'université de Lomé, février 2023.

<sup>5</sup> Extrait d'entretien avec un banquier, Lomé le 03 juin 2022.

<sup>6</sup> Extrait d'entretien avec un responsable d'ONG, Lomé le 25 janvier 2024.

<sup>7</sup> Réaction d'un médecin lors d'une consultation à Lomé le 11 juillet 2018.

et de la transformation digitale »<sup>8</sup>, ou encore ce représentant de mairie qui déclare avec curiosité « que peut apporter un anthropologue de manière concrète à notre commune en tant qu'agent de la mairie ? »<sup>9</sup>

La situation semble prendre une autre dimension, lorsque même certains diplômés de la discipline confient en toute humilité qu'ils ont du mal à décrire concrètement les compétences pratiques et techniques dont ils disposent et qu'ils pourraient offrir sur le marché de l'emploi. Une question ne cesse en effet de revenir sur la bouche des étudiants : « Monsieur, qu'est-ce qu'on peut faire au Togo après nos études d'anthropologie ? »<sup>10</sup> Cela pose de facto, la question de la professionnalisation de la discipline anthropologique en trouvant le moyen d'allier théories et pratiques, et celle de l'adéquation de la formation avec les exigences du marché de l'emploi.

## **2.2. Formation en anthropologie et exigences du marché de l'emploi au Togo**

L'insertion des diplômés en anthropologie rencontre de nombreuses difficultés dues en partie à l'incapacité de la discipline à décliner clairement les compétences pratiques dont elle dispose et qu'elle pourrait mettre sur le marché de l'emploi togolais ainsi que la cartographie relativement précise des secteurs d'intervention. Cette insuffisance se constate dans l'analyse du contenu des cours qui montre que les aspects appliqués ou applicables ne sont pas suffisamment mis en exergue. La structure commune à l'ensemble des unités d'enseignement donne à voir une focalisation sur les connaissances théoriques acquises par accumulation de plus d'un siècle de recherches anthropologiques au sein de différents groupes humains du monde. Certains enseignants interrogés ont à juste titre indiqué par exemple que :

[...] l'étude de l'anthropologie donne aux étudiants des connaissances sur la diversité des cultures et surtout sur la technique qui permet d'étudier les groupes humains de manière approfondie et comparative. Moi je pense qu'à partir de là, les diplômés de l'anthropologie devraient être capables de travailler partout où il existe un groupe d'humains qui partagent des valeurs, des normes et qui évoluent dans un cadre précis.<sup>11</sup>

Le parallèle entre les connaissances acquises et le monde du travail est presque passé sous silence, en tout cas elle n'est pas souvent déclinée comme une partie à part entière de la structure du cours, de sorte que la contextualisation spatiale (Afrique de l'Ouest ou Togo) et temporelle (de nos jours) ainsi que les secteurs potentiels font défaut, donnant par exemple parfois l'impression que l'anthropologie serait une « science des sociétés primitives » ou confondue à

---

<sup>8</sup> Extrait d'entretien avec un agent du Ministère, Lomé le 03 mars 2025.

<sup>9</sup> Extrait d'échanges avec un représentant de mairie en marge de la Journée Scientifique des Anthropologues, Lomé le 30 juin 2023.

<sup>10</sup> Réaction d'un étudiant de Licence1 lors de la séance de prise de contact à la rentrée académique, Lomé le 20 octobre 2025.

<sup>11</sup> Extrait d'entretien avec un enseignant anthropologue, Lomé le 05 avril 2024.

la philosophie, à l'histoire, ou encore celle qui étudie les cultures uniquement pour les comprendre sur la base des théories acquises sans prétendre à une quelconque forme d'applicabilité.

Par voie de conséquence, les pourvoyeurs d'emplois de leur côté sollicitent très rarement les anthropologues, justement parce qu'ils méconnaissent leurs compétences susceptibles de leur apporter une plus-value. Et cela peut s'expliquer par le fait que les anthropologues eux-mêmes ne se font pas connaître suffisamment, comme le déclare d'ailleurs ce docteur en anthropologie, demandeur d'emploi :

[...] il faut avouer qu'on manque de visibilité, je trouve que nous ne faisons pas beaucoup d'effort pour nous faire connaître et ce qui fait que les employeurs ne nous connaissent pas non plus [...] chacun devrait faire un effort pour parler de l'anthropologie partout où il se trouve et de bouche à oreille on finira par marquer les esprits [...]12.

La plupart des acteurs concernés par la question de l'insertion des diplômés en anthropologie au Togo semblent d'accord sur la nécessité de mieux se faire connaître, cependant il faudra trouver des arguments solides pour « se vendre », d'où finalement la question de l'identification claire et précise des compétences à faire valoir dans les différents secteurs de la vie socio-économique du pays.

La présente étude s'est penchée sur cette question et a permis d'identifier huit domaines de compétences professionnalisantes qui se spécialisent au fur et à mesure que l'étudiant passe du niveau Licence à Master ou au Doctorat. Il s'agit notamment des compétences pratiques et relativement spécifiques à l'anthropologie telles que l'observation et l'enquête de terrain ; l'analyse critique des faits sociaux et culturels ; la gestion et le traitement des données qualitatives et quantitatives ; la cartographie sociale et l'analyse des réseaux ; la médiation interculturelle et la communication ; le diagnostic socio-anthropologique des projets ou programmes de développement ; la gestion du patrimoine et l'archivage ; ou encore le suivi-évaluation participatif. À titre d'exemple, et comme le montre le tableau récapitulatif ci-dessous, l'exploitation des offres de licence, de master et de doctorat au département d'anthropologie et d'études africaines de l'université de Lomé montre bien que les diplômés de licence pourraient à juste titre prétendre être initiés aux méthodes ethnographiques et qualitatives que sont l'observation participante, les entretiens, ou les récits de vie, capables dès lors de pouvoir planifier et conduire une enquête de terrain adaptée à un contexte donné, et donc à même de travailler aux côtés des entreprises, des ONG, des collectivités locales, des instituts de recherche ou des bureaux d'études.

---

<sup>12</sup> Extrait d'entretien avec un Docteur en anthropologie demandeur d'emploi, Lomé le 10 janvier 2022.

**Tableau** : Synthèse de l'évolution des compétences professionnelles d'un anthropologue

<b>DOMAINES DE COMPETENCES</b>	<b>Licence (L3)</b>	<b>Master (en plus des compétences de L3)</b>	<b>Doctorat (en plus des compétences de Master)</b>
<i>Approche Scientifique</i>	Bases théoriques et méthodologiques fondamentales	Conception et pilotage de recherches complexes	Production de nouvelles théories, contribution aux débats scientifiques internationaux
<i>Enquête de terrain</i>	Observation participante, entretiens, collecte de données qualitatives et quantitatives simples	Enquêtes comparatives, multi-sites, usage de méthodes avancées	Terrains multi-sites et transnationaux, innovation méthodologique.
<i>Analyse des données</i>	Initiation à l'analyse qualitative	Maîtrise croisée des approches qualitatives et quantitatives	Développement de cadres analytiques hybrides, modélisation et prospectives
<i>Production scientifique</i>	Rapports, mémoires descriptifs	Articles scientifiques, communication en colloques	Publications internationales, ouvrages, encadrement doctoral
<i>Diagnostic socio-anthropologique</i>	Diagnostic de petite échelle (communauté locale)	Diagnostic complexe pour projets nationaux et internationaux.	Expertise stratégique et prospective pour politiques publiques et institutions globale
<i>Gestion de projets</i>	Participation à des enquêtes et suivis participatifs	Pilotage de projets pluridisciplinaires	Direction de programmes internationaux et consortiums
<i>Médiation interculturelle</i>	Facilitation de la communication entre acteurs locaux et institutions	Dialogue interculturel et gestion de conflits sociaux	Conseil stratégique auprès d'institutions nationales et internationales
<i>Communication scientifique et vulgarisation</i>	Vulgarisation auprès des communautés locales	Présentation et plaidoyer auprès d'ONG, collectivité et décideurs	Publications internationales, interventions expertes auprès de gouvernements et d'organisations mondiales
<i>Travail interdisciplinaire</i>	Collaboration ponctuelle avec d'autres disciplines	Intégration interdisciplinaire dans l'analyse	Création de cadres théoriques transdisciplinaires
<i>Gestion du patrimoine et archivage</i>	Sensibilisation à l'inventaire du patrimoine matériel et immatériel, collecte d'artefacts, codification et stockage	Exploitation d'archives	Elaboration de politiques patrimoniales, direction d'institutions culturelles et de centres d'archives
<i>Compétences transversales</i>	Adaptabilité, esprit critique, travail en équipe, gestion du temps, informatique (pack Office)	Autonomie, leadership intermédiaire, gestion de petites équipes. Logiciels et applications spécialisés (SPSS, R, QGIS))	Leadership international, gouvernance académique, gestion de grands consortiums, réseaux et plateformes de collaboration
<i>Ethique et réflexivité</i>	Sensibilisation aux principes de base (anonymat, consentement)	Gestion de dilemmes éthiques complexes	Elaboration de chartes éthiques, contribution à la déontologie disciplinaire
<b>DOMAINES D'APPLICATION</b>	ONG, Collectivité, Entreprises, Services publics déconcentrés de l'Etat, etc.	Institutions publiques, ONG internationales, entreprises multinationales, services publics centraux	Universités, Think Tanks, Institutions internationales, agences de coopération mondiale, institutions publiques

*Source* : N'djambara, résultats d'analyse de données

Une fois les domaines de compétences pratiques et professionnelles ainsi identifiés, l'étude a procédé à un étiquetage des secteurs d'activités potentiels au sein desquels les diplômés en anthropologie au Togo pourraient intervenir. (Voir encadré ci-dessous). Ainsi, pour avoir acquis des connaissances précises sur la diversité des contextes culturels et des dynamiques sociales, et aussi des outils et techniques pratiques de collecte, de traitement et d'analyse de données quantitatives, mais surtout qualitatives, qui leur permettent de mieux comprendre l'action humaine sur tous les plans dans le contexte multiculturel actuel, les diplômés de l'anthropologie peuvent servir dans les entreprises, dans le public, au sein des collectivités territoriales, des ONG ou association, ou se mettre à leur propre compte en aidant par exemple à l'acceptation de certains changements technologiques, économiques, sociaux ou culturels.

De manière non exhaustive, la présente recherche a retenu des secteurs tels que les entreprises (dans la production, la distribution ou la Recherche & Développement) ; l'administration publique (dans l'enseignement, la santé, l'agriculture, l'environnement, l'action sociale, la culture et le tourisme, l'économie numérique, la justice, les travaux publics, etc.) ; les collectivités territoriales (dans la gouvernance locale, les musées communaux, l'innovation sociale et culturelle, la communication culturelle, le dialogue et l'inclusion, etc.) ; les ONG et associations (diagnostics participatifs, dialogues culturels, mobilisation communautaire, règlements de conflits, etc.) ou en tant qu'auto employeur dans des entreprises culturelles, des cabinets d'études.

Encadré : Secteurs d'intervention potentiels des diplômés en anthropologie

**AU SEIN DES ENTREPRISES**

- Dans la production : Chargé d'études/Conseiller en Innovation et créativité (à partir de l'observation du consommateur, de ses pratiques, des usages qu'il fait des produits de l'entreprise, de ses contraintes, etc.).
- Dans la distribution : Chargé d'études/Conseiller en DRH/Responsable de relations interculturelles (à partir de l'identification en interne et en externe des enjeux, des intérêts et des contraintes culturelles qui pourraient entraver la diffusion sociale des innovations et des produits de l'entreprise).
- Dans la Recherche & Développement et Relations Clients : Chargé d'études/Conseiller en Marketing et Vente/Agent de communication (à partir de l'analyse des usages quotidiens que font les consommateurs des produits de l'entreprise, de la façon dont les produits sont acceptés ou non, etc.)

**AU SEIN DE L'ADMINISTRATION PUBLIQUE (ACCES AU CONCOURS DE L'ENA)**

- Enseignement, Recherche, Éducation et Jeunesse
  - Enseignant chercheur
  - Chercheur
  - Conseiller en orientation.
  - Conseiller/Responsable en développement de curricula et en approches pédagogiques alternatives en contexte interculturel.
  - Chargé d'étude « culture et éducation ».
- Santé
  - Chargé d'études « cultures et santé ».
  - Conseiller en éducation thérapeutique du patient.
  - Conseiller/Chargé de programme de partenariat médecine « moderne », médecine « traditionnelle » ou autre médecines alternatives.
  - Agent d'appui à la sensibilisation et à la mobilisation en santé communautaire.
- Agriculture/Environnement
  - Responsable de programme
  - Chargé d'étude en équipe pluridisciplinaire.
  - Agent d'animation/mobilisation communautaire
  - Responsable/Conseiller Gestion des ressources et protection de l'environnement.
- Culture, tourisme
  - Agent/Conseiller/Responsable de la culture
  - Agent/Conservateur/Responsable de musée
  - Guide touristique/Chargé de l'innovation culturelle.
- Action sociale
  - Agent d'appui aux programmes sociaux et culturels
  - Responsable de programme.
  - Chargé d'étude/Conseiller en innovation sociale et culturelle.
  - Responsable/Conseiller en gestion de sinistres et accompagnement de victimes
- Développement à la base
  - Responsable diversité et inclusion
  - Responsable de programmes
  - Chargé d'étude et de l'innovation sociale.

- Agent d'animation/mobilisation communautaire
- Conseiller en entrepreneuriat et en développement des affaires en milieu rural/semi-rural.
- Travaux publics et Infrastructures
  - Chargé d'études prospectives et d'impacts
  - Conseiller en choix de sites et indemnisation.
- Affaires étrangères et coopération
  - Conseiller/Analyste des politiques étrangères
  - Analyste des risques politiques
- Justice, Ordre et Sécurité
  - Assistant d'enquêtes.
  - Assistant Analyste de projets d'opérations d'interventions.
  - Responsable/Conseiller en gestion de sinistres et accompagnement de victimes.
- Économie, Finances et Planification
  - Analyste culturel des choix économiques et des politiques financières.
  - Conseiller en planification
  - Conseiller en conception, montage et gestion de plans ou de programmes/projets de développement.
  - Responsable de programme
- Économie numérique
  - Chercheur/conseiller en construction de sites web adaptés aux usagers.
  - Conseiller en innovation technique.

**AU SEIN DES COLLECTIVITES LOCALES**

- Agent de la gouvernance locale
- Agent/Conservateur/Responsable de musée communal.
- Guide touristique/Chargé de l'innovation culturelle locale.
- Agent/Responsable éco-tourisme communal.
- Responsable égalité, diversité et inclusion.
- Conseiller en mobilisation communautaire et en stratégies électorales.
- Agent de communication et conseiller en événementiel.

**AU SEIN DES ONG ET ASSOCIATIONS**

- Agent de développement participatif.
- Responsable de programme/projet
- Agent communautaire
- Conseiller en principes coopératifs dans un contexte multiculturel.
- Agent de communication et conseiller en événementiel.
- Conseiller technique en mobilisation communautaire

**DANS LES BUREAUX D'ETUDES ET CABINETS DE CONSULTING**

- Assistant/Agent de recherche, Responsables d'enquêtes, Chargé d'études à dimension qualitative et/ou culturelle.
- Responsable d'analyse de données qualitatives et de rédaction de rapports d'études.
- Chargé d'animation de sensibilisation/resitution de résultats d'études.
- Anthropologue commis de justice dans les cabinets d'avocats.

**EN AUTO-EMPLOIS**

- Création de bureau d'études ou de cabinet de consulting.
- Création d'entreprises artisanales (besoins de formations artisanales complémentaires).
- Consultant/Chercheur indépendant.
- Guide touristique indépendant

*Source : N'djambara, résultats de données d'étude, 2025*

Le problème de l'adéquation ou non de la formation et des besoins du marché de l'emploi n'est pas l'apanage de l'anthropologie. Seulement, du fait de la méconnaissance de la discipline d'une manière générale, il se pose ici de manière plus prononcée. Cette situation est due au fait que ses compétences pratiques et professionnelles « ne sautent pas aux yeux »<sup>13</sup> aux acteurs demandeurs et offreurs d'emplois au Togo. Les résultats obtenus dans cette rubrique peuvent servir de base pour alimenter une stratégie de vulgarisation et donc de renaissance de ce métier.

### **2.3. Stratégies pour une renaissance professionnelle de l'anthropologie au Togo**

Si les diplômés en anthropologie peinent à trouver un emploi stable en tant qu'anthropologues, c'est aussi d'une certaine manière par une insuffisance de visibilité, d'auto-évaluation de ses capacités pratiques, de compromis entre la pratique et l'éthique ou encore d'adaptation au contexte actuel marqué par l'omniprésence des réseaux sociaux numériques et de l'économie de l'émotion, et enfin de collaborations interdisciplinaires.

À la question de savoir comment pourraient procéder les anthropologues du Togo pour mieux se faire connaître et reconnaître, la présente recherche a recueilli diverses pistes. La lutte pour la reconnaissance et la visibilité avant tout, d'autant plus que, comme le déclare cette enquêtée : « [...] on ne vous voit pas à la télé, je n'entends pas parler des anthropologues à la radio, je ne pense pas avoir croisé un togolais anthropologue sur Facebook qui intervient à ce titre, encore moins sur YouTube ou TikTok ou Instagram, franchement je ne vous vois pas quoi ! »<sup>14</sup>

D'après les résultats de l'étude, la lutte pour la reconnaissance de l'anthropologie devra passer par un « envahissement » des médias togolais et des réseaux sociaux numériques, mais également des réseaux d'interdisciplinarité :

[...] entre nous, je pense qu'au Togo, nous avons tendance à travailler en vase clos. Sur le plan de l'enseignement par exemple hein, il est vrai que nous recevons des unités d'enseignement d'autres départements, mais j'estime que nous devrions aller vers une systématisation des collaborations avec d'autres disciplines [...] Cela aura pour intérêt de faire voir les apports des unes pour les autres et que par exemple pour l'anthropologie que cela soit l'occasion de se faire mieux connaître et reconnaître au passage [...]15.

Pour certains, l'interdisciplinarité rapprocherait davantage les diverses disciplines aux compétences sollicitées sur le marché de l'emploi en montant les offres de formation de sorte que celles-ci intègrent des compétences complémentaires ou transversales utiles dans un monde où la flexibilité est un atout. Le profiling professionnel des anthropologues devrait ainsi être dynamique et se peaufiner au fil du temps par la collecte systématique des expériences de terrain

---

<sup>13</sup> Extrait d'entretien avec le responsable d'une entreprise de transport, Lomé le 11 mai 2021.

<sup>14</sup> Extrait d'un échange avec une animatrice de télévision, Lomé le février 2022.

<sup>15</sup> Extrait d'échanges avec le responsable d'une structure de recherche en science de l'environnement, Lomé, juin 2023.

d'anthropologues déjà engagés dans les divers secteurs ou en mettant en place un mécanisme relativement institutionnalisé de suivi des diplômés dès leur sortie. Les données de cette base serviront d'argumentaires concrets pour nourrir les contenus des unités d'enseignement en termes de compétences techniques et pratiques à prendre en considération.

En fin de compte, il s'agit visiblement d'une lutte pour assumer le développement d'une anthropologie appliquée, utile, mais cette fois-ci éthique, allusion faite à son rôle controversé dans la mise en œuvre du projet colonial. Un enquêté disait à ce propos :

[...] je pense que nous ne devrions pas oublier le poids du rôle que notre discipline a joué pendant la période de la colonisation. Je pense que les gens ne nous aiment pas trop parce qu'ils se disent que c'est vraiment l'anthropologie qui a beaucoup accompagné efficacement la mise en œuvre du projet de colonisation des peuples africains par exemple, et ça reste collé sur nous. La colonisation a causé une transformation très profonde de nos sociétés, on voit la main de l'anthropologie partout, mais un peu négativement. Personnellement je trouve que d'autres disciplines ont également contribué à l'œuvre coloniale, le cas avant tout de la philosophie, de la géographie, de l'histoire, des biologistes naturalistes [sourire] parfois j'évoque même la chimie pour avoir été à l'origine de la poudre et des explosifs ou de la physique, notamment la balistique ou la science des métaux pour la fabrication des canons et des munitions, et pourtant ces sciences sont au contraire en plein essor [sourire], alors pourquoi l'anthropologie ?<sup>16</sup>.

L'anthropologie disposerait donc dès le début de son histoire des outils techniques avérés pour impulser un changement social, économique, politique, culturel profond. A l'instar de certaines disciplines ou de certaines inventions, le problème crucial reste l'usage que l'on en fait. Si elle n'est pas connue au Togo, c'est en partie parce qu'il manque une stratégie claire de sa promotion. La présente en a découvert quelques-unes, mais d'autres restent encore à penser sur la base d'un lien avec les besoins du monde du travail et d'une implication de différents acteurs. C'est ainsi que les résultats de la présente étude qui vont être discutés dans le paragraphe suivant ont révélé une cartographie des acteurs qui pourraient impacter la lutte pour la reconnaissance. C'est le cas par exemple des opérateurs économiques, des représentants des collectivités territoriales, des acteurs des ONG et association du monde de l'humanitaire et de développement, mais aussi des acteurs de l'administration publique, des autorités des universités et des établissements du secondaire publics et privés, des anciens diplômés en fonction ou en quête d'emploi, etc.

### **3. Discussions**

L'analyse des résultats exposés ici montre une certaine convergence entre les défis au niveau local et des tensions épistémologiques ou structurelles inhérentes à l'anthropologie dans son versant appliqué ou professionnel qui peut se constater au niveau mondial ou du moins en Afrique. Un certain nombre de points critiques peuvent être soulignés et mis à discussion

---

<sup>16</sup>

approfondie, en l'occurrence la crise de la reconnaissance du métier d'anthropologue, la dépendance épistémologique au sens d'une nécessité de contextualiser les savoirs ou les compétences à transmettre, l'idée que l'anthropologue devrait jouer un rôle central ou de médiateur dans l'espace interdisciplinaire du développement, et enfin la typologie des acteurs méconnaissant le métier d'anthropologue au Togo, reflet des débats fondamentaux qui traversent la discipline.

La crise de reconnaissance du métier d'anthropologue au Togo qui se manifeste parfois par l'incapacité, même pour certains diplômés, de décliner de manière concrète les compétences pratiques et professionnelles de la discipline n'est pas vraiment des phénomènes isolés. Elle croise le chemin d'un ancien et tenace débat sur l'identité même de l'anthropologie. L'histoire de la pensée anthropologique française montre par exemple qu'elle a souvent manifesté une certaine réticence face à l'idée d'application (J.-F. Baré *et al.* 1995) en considérant que l'anthropologie appliquée serait une « mauvaise anthropologie » ou du moins une « recherche au rabais » (J.-P. Olivier De Sardan 1995). Et pourtant, nombreuses sont les voix comme celles au sein de l'Association pour l'anthropologie du développement et du changement social (APAD) qui rejettent cette opposition binaire et qui défendent plutôt l'idée qu'il ne saurait exister une anthropologie appliquée sans une anthropologie fondamentale, d'où la formule d'une anthropologie « impliquée » (J.-F. Baré *et al.* 1995) qui viserait à transcender cette dichotomie et s'investir aussi bien intellectuellement que socialement dans la situation historique des sociétés étudiées.

Quant au défi de la souveraineté du savoir anthropologique en termes de contextualisation des compétences et donc de la critique d'une forme de dépendance épistémique, il faut relever qu'il est directement lié à la question plus globale du statut des connaissances en Afrique de l'Ouest, souvent marqué par une dépendance vis-à-vis des théories et des concepts importés (R. Nkouatchet Nkuitchou 2022), situation encore plus marquée en anthropologie, discipline constituée en Occident pour étudier les « Autres » et donc fondée sur un capital conceptuel occidentalocentré, reléguant la région africaine comme simple lieu de prélèvement d'échantillons de base ou de terrain d'enquête, d'autant plus que l'Afrique participe très peu à la formulation des problèmes et encore moins à l'élaboration des réponses concernant les grandes questions qui la concernent directement. Au Togo, cette quête de souveraineté du savoir peut passer par une valorisation des compétences pratiques et professionnelles qui implique non pas d'exiger forcément des savoirs exclusivement africains, mais au moins des démarches ancrées dans des contextes locaux comme par exemple la prise en compte des spécificités du marché local de l'emploi.

En « homme-orchestre » (J. Copans et N. Adell 2019) l'anthropologue togolais se doit de reconnaître que la résolution des problèmes complexes en au Togo et en Afrique en général nécessite de transcender le travail en vase clos. Comme le dit J.-P. Olivier De Sardan (1995), la problématique du développement aussi bien que les enjeux de l'action publique en Afrique exigent une confrontation d'éléments hétérogènes, divergents, parfois dissemblables ou carrément contradictoires, donnant ainsi à l'anthropologie l'image d'une discipline du syncrétisme (M. Diop 2013). Certes, l'idée d'une stratégie d'« envahissement » des réseaux d'interdisciplinarité et des médias comme stratégie de promotion de l'insertion professionnelle des diplômés de l'anthropologie est une piste exploitable, mais le risque qu'elle reste un « discours proclamé » plutôt qu'une réalité effective existe, d'autant plus qu'une des difficultés majeures demeure celle de la communication avec d'autres disciplines, à l'instar des sciences de la vie où les visons de l'individu et de la culture peuvent s'opposer (J.-F. Baré *et al.* 1995). C'est dire que, par-delà toute stratégie, il conviendrait de garder en mémoire la question centrale de la méconnaissance de l'anthropologie qui se manifeste sous divers profils.

La confusion opérée par les « profanes » et les « holistiques » entre anthropologie et d'autres disciplines peut renvoyer à la propre histoire de sa naissance impulsée par des naturalistes, des juristes, ou encore des géographes (J. Poirier 1968) et pour la figure des holistiques qui mélangent anthropologie et sociologie, on pourrait penser à une illustration du fait que l'anthropologie sociale est souvent définie comme une « micro-sociologie » ou encore comme une discipline qui étudie l'homme dans sa totalité ou dans toutes ses dimensions (J.-P. Olivier De Sardan 1995). De la même manière, les « ultracréditaires » semblent être le reflet de la crise de légitimité académique, c'est-à-dire cette tendance à une méfiance exacerbée par la prolifération d'études dites « d'anthropologie culturelle » et menées par des non-anthropologues, simplifiant ainsi les concepts opératoires anthropologiques et ignorant les outils méthodologiques de la discipline. Ce qui est relativement proche du dilemme éthique de l'applicabilité des connaissances anthropologiques, image des « objecteurs de conscience » et débat lié à l'idée que l'anthropologie ne serait pas compatible avec l'interventionnisme (L. Atlani-Duault et L. Vidal 2009), débat lancé depuis le début de l'histoire de l'anthropologie par Franz Boas qui soutenait que la discipline n'avait pas vocation à « dicter ce qui est juste ou bon » (A.-C. Trémon 2024) et qu'une quelconque implication dans l'aide empêcherait toute distance critique (L. Atlani-Duault et L. Vidal 2009). À la différence, c'est plutôt une stratégie de survie que semblent afficher les « opportunistes » et cette attitude de changement d'identité disciplinaire peut s'apparenter à une conduite calculée face à l'absence de postes statutaires pour les docteurs que décrit J.-F. Barette (1995). Quelles que soient leurs allures, ces diverses

figures témoignent d'un déficit de reconnaissance qui amoindrit par ricochet les chances des diplômés togolais ou d'ailleurs d'être sollicités et mettent en exergue la nécessité pour l'anthropologie de fournir un référentiel clair et précis de compétences techniques, pratiques, opérationnelles et professionnalisantes.

### **Conclusion**

L'insertion professionnelle des diplômés en anthropologie au Togo est affectée par une série d'apories analysée dans le présent article. Elles s'inscrivent pour la plupart dans une problématique presque globale inhérente à la discipline depuis son origine. Néanmoins elles prennent ici une forme plus singulière, en ce sens que la professionnalisation de l'anthropologie reste conditionnée au Togo par une faible visibilité de la discipline, une méconnaissance générale de ses apports concrets et une difficulté liée à la traduction des compétences acquises en des atouts directement mobilisables sur le marché de l'emploi.

De l'analyse menée dans le présent article, il est ressorti que la méconnaissance de l'anthropologie au sein du public togolais se révèle être un obstacle majeur à l'insertion professionnelle des diplômés. Elle se manifeste à travers plusieurs postures sociales : des profanes, des holistiques, des ultracrédipariens, des objecteurs de conscience ou encore des opportunistes. Ceux-ci non seulement entretiennent un flou durable autour des objets, méthodes et finalités de la discipline, mais contribuent également à une forme d'invisibilisation structurelle du métier d'anthropologue.

Par ailleurs, l'étude montre que la formation dispensée aux étudiants reste largement centrée sur les fondements théoriques de la l'anthropologie, au détriment d'une emphase sur les compétences pratiques, opérationnelles et transférables qui pourraient rencontrer les besoins des institutions, entreprises, collectivités territoriales et organisations de développement. Les résultats démontrent ainsi que l'inadéquation ressentie entre formation et marché du travail n'est pas intrinsèque à la discipline, mais résulte essentiellement de l'absence de mécanismes de visibilité, de clarification, d'argumentation et de mise en réseau entre les anthropologues, les institutions universitaires et les opérateurs économiques.

Dans cette perspective, des pistes pour une renaissance professionnelle de l'anthropologie se donnent à voir : une première concerne la stratégie assumée de visibilité, qu'elle soit médiatique, numérique ou institutionnelle, visant à faire émerger la figure de l'anthropologue dans l'espace public togolais ; une deuxième repose sur une systématisation des collaborations interdisciplinaires, nécessaires pour inscrire la discipline dans les dynamiques de production de savoirs et de solutions pratiques aux problèmes complexes qui traversent les communautés ; une troisième fait recours à l'établissement d'une base de données empiriques actualisée de

différentes trajectoires professionnelles et d'expériences de terrain des anthropologues togolais, afin d'alimenter continuellement un référentiel national de compétences techniques pratiques, contextualisés et pour ainsi dire légitimes ; une quatrième enfin, qui consiste à assumer pleinement l'héritage controversé de la discipline en le réinscrivant dans un projet d'anthropologie appliquée rigoureuse, éthique et plutôt tournée vers la résolution concrète des problèmes sociaux actuels.

Aussi, la renaissance du métier d'anthropologue exige une action collective, concertée et durable, mobilisant à la fois les institutions universitaires, les acteurs de l'emploi, les organisations publiques et privées, ainsi que les anthropologues eux-mêmes. C'est à cette condition que la discipline pourra pleinement assumer son rôle d'expertise stratégique capable d'éclairer les transformations sociales, économiques et culturelles du Togo contemporain.

### Références bibliographiques

- ATLANI-DUAULT Laëtitia, et VIDAL Laurent, 2009, *Anthropologie de l'aide humanitaire et du développement: des pratiques aux savoirs, des savoirs aux pratiques*, Paris Armand Colin.
- BARÉ Jean-François, BRUCE Albert, GRUÉNAIS Marc-Eric, HUBERT Annie , et LENCLUD Gérard (eds.) 1995, *Les applications de l'anthropologie. Un essai de réflexion collective depuis la France*, Paris Editions Karthala.
- BARETTE Jean-François, 1995, La question des applications de l'anthropologie en France. Jean-François Baré, *Les applications de l'anthropologie : un essai de réflexion collective depuis la France*, HAL Id: ird-00357717, [En ligne], Disponible sur: °<http://hal.ird.fr/ird-00357717>, Consulté le [30/09/2025].
- COPANS Jean, et ADELL Nicolas, 2019, *Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie*, Paris Armand Colin.
- DESJEUX Dominique, 2011, L'anthropologie professionnelle, une réinterprétation dynamique de la tradition anthropologique, *Journal des anthropologues* (126-127), [En ligne], Disponible sur: °<http://journals.openedition.org/jda/5488>, Consulté le [30/09/2025].
- DIOP Moustapha, 2013, Les anthropologues au four et au moulin de l'interdisciplinarité et de la problématique du développement en Afrique, *Anthropologie et Sociétés* (1), [En ligne], Disponible sur: °<https://www.erudit.org/en/journals/as/2013-v37-n1-as0622/1016147ar.pdf>, Consulté le [10/10/2025].

- JONES Delmos, 2008, Applied Anthropology and the Application of Anthropological Knowledge, *Human Organization* (3), [En ligne], Disponible sur: °<https://doi.org/10.17730/humo.35.3.y213k20u551876n6>, Consulté le.
- LATOURE Bruno, 1994, *Le métier de chercheur: regard d'un anthropologue*, Vol. 2e édition revue et corrigée, Paris INRA EDITIONS/Editions Quae.
- LEMEE Carole, 2010, Le métier d'anthropologue dans l'altérité et ses sens, In *Anthropology in a Feminine Key Essays thoughts in honour of Annie Hubert*, Sous la direction de Avila R., Guadalajara, Jalisco, Universidad de Guadalajara, [En ligne], °Disponible sur: <http://www.publicaciones.cucsh.udg.mx/coleccio/esthom/pdf/Estudios%20del%20Hombre%2028.pdf#page=10>, Consulté le [30/08/2025].
- MALINOWSKI Bronislaw, 1929, Practical Anthropology, *Africa* (1), [En ligne], Disponible sur: °<https://www.cambridge.org/core/product/D7026426B5EF611EB8C37E98DA9CB522>, Consulté le [31/08/2025].
- NKOUATCHET NKUITCHOU Raoul 2022, Analyser le travail en Afrique avec les concepts importés, *Revue africaine des sciences humaines et sociales* (2), [En ligne], Disponible sur: °<https://revues.imist.ma/index.php/RASHS/article/view/31445>, Consulté le [10/09/2025].
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre 1995, *Anthropologie et développement.: Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris Editions Karthala
- POIRIER Jean (ed.) 1968, *Ethnologie générale*, Vol. 24, *Encyclopédie de la Pléiade*, Paris Editions Gallimard.
- SIMONTON Mechael, 2011, Applied anthropology, In *21st Century Anthropology. A reference handbook*, Sous la direction de Birx J., Kentucky, USA, Sage Publications. pp. 296-304.
- TREMBLAY Marc-Adélar. 1991, Interventions de l'anthropologie, In *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, edited by Bonte P. et Izard M. Paris QUADRIGE/PUF.
- TRÉMON Anne-Christine, 2024, *Anthropologie contemporaine*, Paris :, Armand Colin.

**Brève biographie de l'auteur**

Anthropologue et ethnologue engagé, Mahamondou N'Djambara est enseignant-chercheur au Département d'anthropologie et d'études africaines de l'Université de Lomé au Togo. Ses travaux, fondés sur une solide démarche ethnographique, portent sur les dynamiques communautaires, les transformations culturelles et l'anthropologie appliquée aux entreprises, aux ONG ou associations de développement, aux collectivités locales, etc. Il s'intéresse à la conception de programmes de formation et à la vulgarisation scientifique, il œuvre à renforcer les capacités des étudiants, des acteurs sociaux et des organisations locales dans la prise en compte des dimensions culturelles dans leurs divers projets. Investi dans la vie universitaire, il contribue aussi activement au développement communautaire et à la promotion d'une anthropologie contextualisée, inclusive et socialement utile.

**Copyrights**

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. *L'article qui est sous la licence Creative Commons Attribution-Non Commercial 4.0 International, est la propriété intellectuelle de cet(s) auteur(s).* [Djimigwe](https://www.revuedjimigwe.com) © 2025 by [ENS-ABIDJAN](https://www.ens-abidjan.com) is licensed under CC BY-NC 4.0 consultable sur le site <https://www.revuedjimigwe.com>